

le **film**

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)

Lillian
GREUZE
dans
SIMONE



PATHÉ
FRÈRES



Lillian
GREUZE
dans
SIMONE



PATHÉ
FRÈRES

La "Cinès" a fait connaître et aimer les plus beaux films et les plus grands artistes, joint de nouveaux noms d'étoiles à ceux de ses vedettes coutumières.

Lyda Borelli

Théa

Aurèle Sydney

La "Cinès" prépare le succès de plusieurs films inédits avec ces glorieux protagonistes qui ajouteront encore à l'éclat extraordinaire de la célèbre maison romaine. C'est M. F. R. LOUP, 8, rue Saint-Augustin, Paris, qui les présentera.

13521
Le premier Film de

SACHA GUITRY

—○○○○—

UN

Roman d'Amour...
ET D'AVENTURE!

DISTRIBUTION

Fred WRIGHT

Jim

M^{me} MONTBAZON

Cante Marie

M^{lle} Yvonne PRINTEMPS

Ketty

ET

SACHA GUITRY

Jean et Jacques Sarrazin

♦

Mise en scène de **MERCANTON** et **HERVIL**

♦ ♦ ♦

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE des CINÉMATOGRAPHES "ÉCLIPSE"

94, rue Saint-Lazare, 94

— PARIS (9^e) —

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS GAUMONT

PARAMOUNT PICTURES



Le Cœur Solitaire

Comédie Dramatique
en 3 parties



Édition du 12 Avril

Longueur : 995 mètres env.

Interprété par

LOUISE HUFF

et

HOUSE PETERS

Affiches et Photos

COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT

ET SES AGENCES RÉGIONALES

5^e Année — N^o Série N^o 104

Le Numéro : 50 centimes

11 Mars 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
26, Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07



L'Interprétation



L'interprétation cinématographique doit être sobre avant tout. J'ai déjà expliqué que l'objectif durcissait et précisait les plus subtiles intentions. Ceci pour les expressions. Pour le geste, la vitesse de la projection accélère les mouvements de façon sensible.

L'interprétation doit donc être profonde, subtile, concentrée et fortement pensée. L'acteur n'étant là que pour exprimer la pensée de l'auteur, doit donc être pénétré du scénario. Il doit connaître son rôle, le comprendre. Sinon, à la rigueur, le metteur en scène doit le comprendre pour lui et obtenir de façon fragmentaire, l'impression voulue. On conçoit l'infériorité de ce système qui est dans son ensemble le système actuel, l'acteur ignorant à peu près le personnage qu'il doit créer. Il n'en a discuté le sens ni avec l'auteur, ni avec son représentant, le metteur en scène; il n'a pas entre les mains un manuscrit pour l'étudier à loisir. Il ne connaît pas ses partenaires, choisit ses costumes lui-même et sans savoir le décor dans lequel il les portera et personne ne le sait pour lui. Tout cela se rassemble au jour dit fixé par pneumatique la veille au soir et l'on tourne de suite, sans répéter.

Alors on remplace le geste par des gesticulations, l'expression par une pantomime conventionnelle. Le seul moyen d'interpréter un rôle au cinéma, c'est de le penser, sans chercher à le traduire. Rien d'autre n'est utile. L'acteur et son guide, le metteur en scène doivent comprendre le rôle, c'est l'essentiel. Le reste vient ou doit venir. Le rôle du metteur en scène est de dégager l'expression juste, de choisir, de

provoquer. L'acteur sera un acteur cinématographique le jour où sa pensée se traduira dans son jeu avec toutes ses subtilités sans effort et sans mélange. Ce dernier point est important. Nous suivons avec joie sur un visage ou dans le jeu d'un acteur une pensée qui se déroule normalement et dont nous saisissons toutes les nuances; souvent après une ébauche intéressante, une expression incompréhensible vient nous dérouter et lancer notre imagination sur une piste qui ne correspond pas à la suite du film. L'acteur et ses responsables se sont trompés ou ont oublié que nous regardions.

La pensée ne doit pas être trop rapide, trop nerveuse, de peur de nous sembler confuse et illogique. Elle ne doit pas non plus être endormie et se laisser devancer par l'impatience du spectateur. C'est la collaboration avertie et disciplinée de l'acteur et du metteur en scène qui doit trouver la mesure la plus juste. C'est là aussi qu'éclate le tempérament d'un acteur dont le jeu exprimera de façon personnelle des expressions variées. Les moyens sont multiples. A chacun d'inventer ou de suivre.

L'aisance, la force, l'ingéniosité, l'émotion, le flegme pourront se donner carrière. Selon ces tempéraments, le metteur en scène choisira l'acteur le plus propre à penser pour l'écran le rôle de façon adéquate. On sait, sans qu'il soit besoin d'insister, l'importance du scénario pour l'interprète. C'est lui qui développera la psychologie des rôles et des scènes avec tout le détail et toute la finesse dont l'acteur a besoin pour composer son rôle. On voit combien il est

Julia Dean. Ben Wilson. Regina Badet. Valentine Frascaroli. Henry Krauss. Maria Guerrero. Amleto Novelli

Theda Bara. Capozzi. Fabienne Fabrèges. Henri Roussel. Aurèle Sydney. Yvette Andréyor. Musidora

impossible de tourner un film, comme on l'a fait jusqu'ici, sans remettre à l'acteur longtemps à l'avance un manuscrit de son rôle, sans s'assurer avant de tourner, qu'il a bien compris ce qu'on attend de lui, sans répéter tout le film avant d'en tourner une scène.

Je voudrais appuyer d'un exemple cette démonstration. L'acteur le plus merveilleux du cinéma est, sans conteste, Charlie Chaplin, connu en France sous le nom de Charlot. Laissez de côté ses partenaires, son costume, ses pieds, voyez simplement son jeu et considérez si quelque chose vous échappe de ce que Charlot exprime. Dans ses regards, dans ses gestes, rien n'est obscur, rien n'est négligé, et c'est cela qui est excellent. Charlot a pu gagner cette gageure dans *Charlot rentre tard*, de jouer seul pendant une demi-heure. Miracle d'interprétation aisée, sûre, suivie, pensée. Pendant cette demi-heure, toute sa virtuosité s'est donné libre cours. Je ne crois pas pouvoir l'expliquer autrement que par une merveilleuse, et peut-être instinctive application des principes que je tente d'exposer. Si l'on fonde un Conservatoire du cinéma, ce film et plusieurs autres de Charlot seront la base de tout enseignement raisonnable. Je rappelle du reste que Charlie Chaplin met deux mois à tourner un fil de six cents mètres, et consomme pour l'établir dix mille mètres au moins de pellicule négative. Ce qu'il gagne permet, évidemment, cette dépense.

Il a, en effet, pour habitude de tourner toutes ses répétitions et de les projeter avant d'exécuter chaque scène définitivement. Voir jouer une scène doit suffire à un bon metteur en scène, et ce n'est pas trop demander que de vouloir que les acteurs sachent leur rôle. On y vient, mais si timidement, que c'est miracle que nos films ne soient pas plus mal joués. J'en conclus que la France est une merveilleuse pépinière d'artistes cinématographiques de premier ordre. Quelle écrasante responsabilité encourent ceux qui ne les comprennent pas, ne les découvrent pas ou les utilisent à rebours de toutes leurs qualités naturelles.

HENRI DIAMANT-BERGER.



DIRECTEURS-EXPLOITANTS
avec un
ÉCRAN MÉTAL ULTRA-VIOLET

Vous faites une économie de 10 ampères par soirée
Spécialité de Transparents en grande largeur

Echantillons Prix. Jacques VISTIN
15, Rue du Mont-Dore Fabricant
PARIS (XVII^e)

TROIS FRANCS

Pâques

est une date de joie ; la plus belle joie que nous puissions vous souhaiter et vous donner sera l'incomparable

Pâques = Film

le plus magnifique hommage et le plus généreux encouragement encore offert au Cinéma.

Plus de cent pages. Des articles extraordinaires. Une collection de photos qui sera unique. L'Histoire de tout le Cinéma Français. Publication intégrale du scénario de *L'Ange de Minuit*, le *Beau Conte de Marcel L'Herbier*, que Mercanton et Hervil achèvent de mettre en scène pour Gaby Deslys, Harry Pilcer et Signoret.

Le Film

qui a publié des pages inédites de : Colette, de Max, Robinne, S. de Napierkowska, Suzanne Grandais, Henry Roussel, Armand Bour, Germaine A.-Dulac, Marcel Levesque, Signoret, Eve Francis, Jean Toulout, J.-G. Catelain, etc., publiera des pages de Henry Krauss, Emmy Lynn, Abel Gance, Suzanne Devoyod, Berthe Bady, C. de Morlhon, Musidora. Marcel L'Herbier, Paul Fort. Tous les Amis du Cinéma sont les Amis du *Film*.

Pâques = Film

GRATUIT
pour tous nos Abonnés

Les Prochains Films Français

Soleil noir, scénario et mise en scène d'Abel Gance, avec Berthe Bady et Silvio Pedrelli (*Film d'Art*).

J'accuse, scénario et mise en scène d'Abel Gance (*Film d'Art*).

Lucien est emballé, et **Lucien est transiisé**, avec Lucien Rozenberg.

L'Ange de Minuit, scénario de Marcel L'Herbier, mise en scène de Mercanton et Hervil, avec Gaby Deslys, Harry Pilcer, et Signoret (*Eclipse*).

Ames de fous, scénario et mise en scène de Germaine Albert-Dulac, avec Eve Francis, Suzanne Parisi, Volnys, Pedrelli, Polonio, (*D. H.*).

Un film exotique de Germaine Albert-Dulac, avec Eve Francis (*D. H.*).

La Terre, d'après Emile Zola, mise en scène d'André Antoine.

Une Histoire d'Amour, de Sacha Guitry, mis en scène par Mercanton et Hervil, avec Sacha Guitry, Fred Wright et Yvonne Printemps (*Eclipse*).

L'Affaire du château de Latran, scénario et mise en scène d'Armand Bour (*A. G. C.*).

Simone, d'après Brieux, adapté et mis en scène par C. de Morlhon avec Lillian Greuze, Joubé et Duquesne (*Valetta*).

La Course du Flambeau, d'après Paul Hervieu, mise en scène de Charles Burguet (*production Louis Nalpas*).

La Maison d'Argile, d'après Emile Fabre, mise en scène par Gaston Ravel (*production Louis Nalpas*).

Frivolité, scénario de Maurice Landais, mise en scène de Maudru, avec Eve Francis et Escoffier (*A. C. A. D.*).

Marion de Lorme, d'après Victor Hugo, mise en scène de Henri Krauss (*S. C. A. G. L.*).

Alerte, d'après le colonel Driant (*A. G. C.*).

Jeanne Doré, d'après Tristan Bernard, mise en scène de Mercanton et Hervil, avec Sarah Bernhardt et Raymond Bernard (*Eclipse*).

Deux Films, de Marcel Levesque (*Pathé*).

Le Vagabond, avec Raimu (*Gaumont*).

Le Vengeur, adaptation et mise en scène de M. Jacques Normand.

La Dixième Symphonie, scénario et mise en scène d'Abel Gance, avec Séverin-Mars, Toulout, Lefaur, Emmy Lynn, Nizan (*Film d'Art*).

L'Appel de la Terre, scénario et mise en scène de Baroncelli, avec Baron fils (*Lumina*).

Fécondité, d'après Zola, (*production Louis Nalpas*).

Travail, d'après Zola, mise en scène de Pouctal (*Film d'Art*).

Le Bossu, de Paul Féval (*Film d'Art*).

Phantasmes, drame vu et rapporté par Marcel L'Herbier, interprété par les acteurs même du drame, et Andrée Miéris (*Eclair*).

Le Retour aux champs, scénario et mise en scène de Baroncelli, avec Guyon fils, Pierre Magnier, Baron et Mlle Netmo (*Lumina*).

Le siège de Troie..., scénario et mise en scène de Baroncelli, avec Suzanne Grandais, Baron, Bose, Volnys (*Eclipse*).

Les lunettes, scénario et mise en scène de Baroncelli, avec Suzanne Grandais, Bose (*Eclipse*).

Timon, scénario et mise en scène de Baroncelli, avec Suzanne Grandais, Signoret (*Eclipse*).

Haine, de Lacroix avec Suzanne Prim et Marc Gérard (*Cinédrames Lacroix*).

Après lui, l'Ami Fritz, Le Juif polonais, mis en scène et interprété par Maurice de Féraudy (*Film Molière*).

Deux succès sensationnels de PATHÉ FRÈRES

S. C. A. G. L.

Les TRAVAILLEURS DE LA MER

d'après le chef-d'œuvre de VICTOR HUGO
Adapté et mis en scène par M. ANTOINE

L'ŒIL SOUS-MARIN

La merveilleuse production
des Frères WILLIAMSON

Films présentés sous le haut patronage de la Ligue Maritime Française (Société d'utilité publique)



AU FUMOIR

par Marcel Lévesque



...Or, ce soir-là, après dîner, tous les lieux communs ordinaires furent exprimés sur le Cinéma, sans faire avancer la question d'un pas.

« Le Cinéma n'est pas un art ! »

trancha Forestier en se calant dans son fauteuil...

Il y eut un silence : on attendait la suite. Puis, comme Forestier semblait vouloir s'en tenir à ce semblant d'aphorisme, le jeune Maurice Perlier hasarda timidement un

« Pourquoi ? »

Forestier, tout d'une pièce, tourna vers lui sa carrure impérieuse d'homme bien nourri et le fixant d'un regard surpris :

« Pourquoi, mon jeune ami?... Parce que le Cinéma est une *Industrie*, tout bêtement : les Editeurs sont des commerçants, les Acteurs, des ouvriers, et les Metteurs en scène, des contremaitres, rien de plus... Et il ne peut en être autrement ! » ajouta-t-il comme conclusion en reprenant son cigare.

L'autorité naturelle du littéraire impressionnait assez vivement les dix-sept ans du jeune Perlier ; mais il faisait sa philosophie à Louis-le-Grand... et (la gymnastique mentale aidant chez lui un penchant naturel à la discussion) il aimait à connaître les substances des choses. Il demanda :

« Alors, comment expliquez-vous l'attrait exercé par cette *Industrie* sur de véritables Artistes ? »

Cette fois Forestier « tiqua » : la question lui apparaissait plus directement posée, et il ne se souciait pas de compromettre sa réputation de chroniqueur averti dans une controverse, peut-être hasardée, sur un sujet qu'il ne s'était jamais donné la peine d'étudier vraiment.

« Les véritables artistes !... mon pauvre ami !... ils n'ont que faire d'aller dans cette galère, et se garderaient d'y monter. »

Maurice Perlier avait (tout prêt) dans son pupitre, à Louis-le-Grand, un scénario psycho-biologique... La réponse de Forestier le froissa :

« Chaque jour le Ciné fait des prosélytes de marque », insista-t-il...

Forestier ne demanda pas « Qui ? » et Maurice retint les noms qui lui venaient aux lèvres... il possédait déjà l'art de réserver ses arguments.

...Comme le silence se prolongeait, Forestier se crut maître du terrain et voulut conclure :

« Le Cinéma n'est pas un Art, car il se fabrique et se vend « au mètre »,... « au mètre !!! »

— Ah ! permettez !... se rebiffa Maurice.

— Avez-vous jamais ouï parler de littérature, peinture ou musique, tarifiées de la sorte?... au mètre !!!... comme du calicot !...

— Permettez... insista Maurice, dites-moi que vous blâmez les méthodes admises...

— Certes, « au mètre ! », riposta Forestier.

— Dites-moi encore que vous condamnez l'esprit mercantile qui préside à l'établissement du Film, je vous l'accorde ; mais le Ciné, cet admirable instrument de communion et de pénétration internationales, le Ciné lui-même, n'y est pour rien ; il demeure « sensible », lui, et impatient d'être libéré ; il garde tous ses moyens exquis et naturels : frissonnement des feuilles, eau bousculée ou nappe d'argent, ombres portées évocatrices ou symboliques, « intimités » rendues plus chaudes par la caresse de la lumière... Que ne peut-on faire traduire au Ciné, avec des organes aussi subtils?... Il n'y a pas une Idée, il n'y a pas un Sentiment qui puissent demeurer muets lorsqu'un véritable artiste veut les exprimer.

...L'auditoire eut un murmure approuvateur, quoique légèrement ironique devant la juvénile conviction de Maurice Perlier.

— Eh bien, allez donc faire comprendre à vos fabricants que tel film de cinq rouleaux qui nous semble « sans fin » nous eut paru parfait en trois bobines.

— Qu'est-ce que cela prouve?... sinon que nos Marchands encombrement le Temple ?

— Pensez-vous les déloger du Parvis ?

— Moi ? non, peut-être ;... mais quelqu'un viendra...

— Quelqu'un ? Qui ? Nommez-le moi l'Auteur qui sacrifiera un bon sujet et les gros droits de 300 représentations ou 200.000 de tirage, à un beau scénario de cinéma dont les fructueuses recettes lui passeront sous le nez et ne lui laisseront guère qu'une semaine de « gloire populaire »... il serait un héros, celui-là... ou un fou !

— ...Ou un fervent de l'Ecran.

— Non, mon petit, non ; c'est un dilemme ! et votre pauvre Ciné n'en sortira pas. Les Maîtres de la Littérature ne lui donneront jamais que leurs vieux rossignols jugés indignes par eux de faire un beau livre ou une bonne pièce !

— En ce cas les Metteurs en scène ont raison.

— Comment ?

— Sans doute, on leur reproche de « tourner » leurs propres œuvres...

— Hélas !... Et c'est bien le pire pour leur « Art » !

— Pourtant, c'est encore la seule garantie qu'ils aient d'avoir une œuvre vibrante... eux au moins sont sincères...

— Oui, mais trois fois hélas, ils ne sont pas des artistes !...

— Croyez-vous?... Croyez-vous que l'on puisse animer une œuvre et la créer, faire œuvre d'Art, enfin, si l'on ne possède pas une âme d'Artiste?... Mais dans un film réussi, L'auteur qui a imaginé un sujet visuellement captivant, le comédien qui l'a réalisé, le photographe qui l'a matérialisé et le metteur en scène qui l'a mis dans l'atmosphère et a insufflé un peu de sa confiance à chacun d'eux.

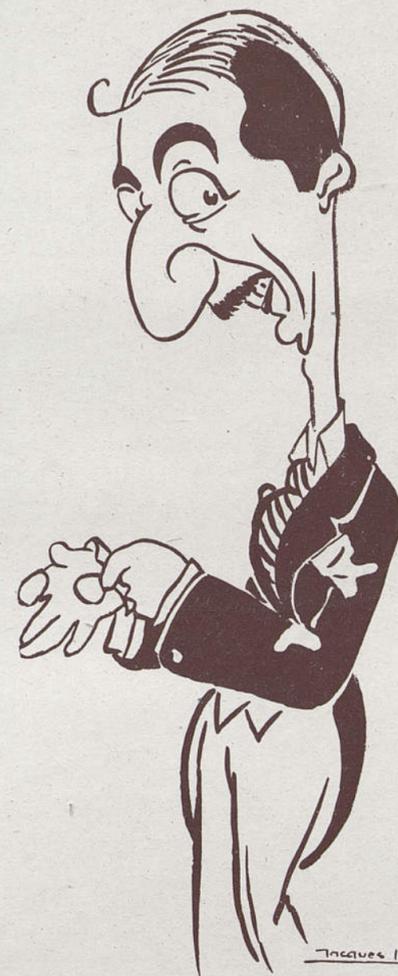
— Vous oubliez le Financier ou le Mécène qui est à la

base ! lança quelqu'un, c'est aussi un Artiste, dans son genre !

...Mais Maurice était bien parti :

...Sans parler des vétérans encore si jeunes, qui ont jadis fourni le Marché Mondial et enrichi nos grandes marques nationales.

— Eh bien oui, moi je crois, et Maurice Perlier s'obstina, les oreilles un peu rouges..., oui, oui, je crois qu'il y a quelque part, sur les bancs de quelque obscur collège de France, un apathique petit garçon qui somnole (peut-être méprisé de ses condisciples, peut-être grondé par ses maîtres) ou encore un brillant élève, « un fort



— Eh mais, glissa quelqu'un, il s'exprime comme un prospectus !...

— ... Il y a au Cinéma les nouveaux venus qui apportent leur âme vibrante, leur regard clair et leur tact exquis...

— ... Antoine !... souffla Forestier.

— Et tous ces talents qui collaborent ne parviendraient pas à créer de l'Art?... c'est impossible !

— Cosmétique ou brillantine?... demanda Forestier... eh ! eh ! le petit philosophe, comme il s'emballe !

en thème », qui porte dans sa fragile cervelle les espoirs endormis du Cinéma de demain. Celui-là ne sera pas imbu des vieux préjugés, celui-là n'aura pas de « passé », à compromettre en se donnant au Ciné... et il trouvera une formule si simple que chacun s'imaginera l'avoir trouvée avant lui... c'est celui-là pourtant, qui sera le Balzac de notre langue cinématographique française !...

— Amen ! dit Forestier en éclatant de rire !

Marcel LÉVESQUE.



FILMS VALETTA

M. DUQUESNE

de la Porte Saint-Martin

M. JOUBÉ

de l'Odéon

M. VALBEL

de la Comédie-Française

M. TALLIER

Mme MARIE-LAURE

Mlle SIMONE GREUZE



dans

*SIMONE
SERA
UNE
RÉVÉLATION*



Mise en scène de
M. C. DE MORLHON

SIMONE

d'après la pièce de M. BRIEUX,
de l'Académie Française

PATHÉ FRÈRES
ÉDITEURS



*SIMONE
SERA
UNE
RÉVÉLATION*

Adaptation de
M. C. DE MORLHON

Notes pour moi

Chaque fois qu'on parle d'un nouveau venu au cinéma c'est de toutes parts un frisson de curiosité. On a tellement besoin de personnalités neuves et vivantes !...

J'ai beaucoup intrigué en vantant avec insistance Polonio à propos d'*Ames de Fous*. Qui ça, Polonio? N'avais-je pas dit qu'il s'était essayé d'abord dans *Geo le Mystérieux* et que je l'y avais trouvé déjà bien attrayant? Vous auriez dû y penser avant moi.

Ce débutant, si juste et si vif dès ses débuts, m'intéresse énormément. Il en sait plus qu'un comédien parce que précisément il n'a jamais été comédien. Il ne sait même pas qu'il en sait tant. Il est, voilà tout, et je voudrais qu'il y eût beaucoup d'artistes cinématographiques qui se contentent d'être. On n'a encore rien trouvé de mieux pour avoir l'air de vivre.

Qu'a-t-il appris avant d'arriver au cinéma? Rien, je vous le dis. Il a énormément vécu, c'est le meilleur enseignement. Actif, autoritaire, élégant, hardi, Juan Filipini Polonio, brésilien de Rio-de Janeiro, commença d'abord avec autant de succès que d'esprit. Il ne songeait pas à devenir acteur. Quand

enfant, il s'entendait demander: « Que veux-tu être quand tu seras un homme? — Banquier! » répondait-il fièrement.

Il sera peut-être banquier, mais en attendant il va servir à faire de bonnes choses. Tout le premier, il vous dira que « ça s'est fait presque malgré lui. » Pour un peu, il croirait qu'il a peur, comme au temps où Georges Feydeau lui proposa de jouer le Brésilien dans *La Puce à l'oreille*. Il n'osa pas. Un homme du monde, n'est-ce pas? respecte et craint le théâtre comme fait le chat de l'eau qui court.

Pourtant, l'art dramatique ne lui était pas étranger. Il est fils de Cinira Polonio, l'émouvante comédienne qu'on idolâtre à Rio et à Lisbonne, et qui entre ses succès argentins et portugais compose de très remarquable musique.

Le hasard, sous l'aspect harmonieux de Stacia de Napierkowska, marraine improvisée, mena Polonio à l'écran en lui faisant connaître Germaine-A. Dulac. Ce metteur en scène anxieux de beauté inédite pour ses projets de films, le fit tourner dans *Geo le Mystérieux* puis dans *Ames de fous*. Et c'est tout. D'autres rôles lui sont destinés. On s'occupe de lui. On travaille pour lui. Si on le veut et s'il le veut, ce sera un des as du cinéma français.

Et voilà comment s'ouvre l'histoire de Juan Filipini Polonio.



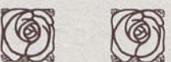
Mlle LÉNA BRUZE

du Moulin de la Chanson

Chacun connaît le talent très piquant, vif et personnel de Mlle Léna Bruze qui s'impose à l'attention des directeurs.

Nous augurons bien d'une carrière qui s'annonce intéressante tant au théâtre qu'au cinéma où M. Paul Frank confie en ce moment à la jolie Léna Bruze un rôle important dans l'un de ses meilleurs films.

PAUL-CLAUDE



ALERTE!

Grand Drame d'après l'œuvre du Lieutenant-Colonel DRIANT

En 1914, notre service de renseignement, au courant des préparatifs occultes de l'Allemagne, prévoyait qu'une prochaine déclaration de guerre serait suivie d'une attaque brusquée. Un de nos meilleurs officiers, le capitaine Roeder, a pu se rendre compte, au cours d'une mission en pays annexé, de l'imminence du danger; afin de parer, dans une certaine mesure, à la promptitude de cette agression, il propose au chef de notre état-major de faire sauter, aussitôt après la déclaration de guerre, le pont de Malling, sur lequel l'ennemi doit faire passer plusieurs corps d'armée. Approuvé par ses chefs, il en charge l'ingénieur Vigy qui met tout en œuvre pour réussir. Une famille annexée va l'y aider.

gais s'élançant vers le pont pour boucher le puits de mine et barrer ainsi la route aux ennemis.

La fumée dissipée, on s'aperçoit qu'une arche seule a souffert, mais que le pont ne s'est pas écroulé! Après une réparation, les Allemands pourront passer.

Une passerelle sera établie le lendemain à midi..., mais avant cette heure, le poids d'une seule locomotive provoquerait l'effondrement!...

Lisbeth obtient de Vigy qu'il rentre en France avec Grandin, lui promettant, pour racheter sa faute de trouver le moyen de réparer cet échec.

Sans grand espoir, Vigy repasse la frontière, et au som-



Lisbeth vit avec son père, Zell, qui supporte malaisément son amour pour Franck, alors qu'il souhaiterait avoir pour gendre Karl Oberich, sous-officier allemand.

Vigy accompagné de Frank et de son chauffeur Grandin est allé reconnaître le puits de mine dissimulé dans une pile du pont de Malling, afin de préparer le plan de l'explosion.

Les courageux français ont caché dans un souterrain du voisinage les outils et les explosifs nécessaires et tout est prêt pour provoquer l'explosion dès que la déclaration de guerre sera un fait acquis.

Peu de temps après l'allemand Karl Oberich confie au père Zell que le moment approche et qu'il a été désigné pour commander le détachement qui surveillera le pont stratégique de Malling.

Lisbeth surprend cette conversation.

Soudain la guerre est déclarée.

Le père Vendling déclenche le signal et les héroïques fran-

met de la tour de Saint-Dié, il attend avec Roeder et Vendling l'événement qu'il souhaite sans oser l'espérer.

Mais la vaillante petite patriote s'est rendue à la gare de Colmar en compagnie de Frank.

Ils profitent de l'absence momentanée du mécanicien et du chauffeur qui doivent conduire la locomotive du premier train militaire qui traverse le pont de Malling, pour monter sur la machine et lancer à toute vapeur avant l'heure où la réparation sera terminée.

Malgré la terreur qu'elle éprouve au moment fatal, l'héroïque Lisbeth, crispée au bras de son fiancé, offre à la Patrie son amour, sa jeunesse et sa vie.

Vigy, du haut de la tour, assiste à l'effondrement du pont et, comprenant le sublime sacrifice, il surmonte la douleur qu'il éprouve et s'écrie avec ses compagnons:

VIVE LA FRANCE!!!

Les Frères Corses. Mater Dolorosa. La Zone de la Mort. Papa Hulin. Midinettes. Caligula. Jules César

Les Prochains Films Anglais et Américains

Love's innocence, avec Gladys Hulette (*Thoususer Films*).

The Life of Lord Kitchener (*The London Independent Film Co.*).

Our naval air power (*War Office Cinematograph London*).

Who was the other man, avec Francis Ford (*Butterfly Picture*).

The red ace, avec Marie Walcamp (*The Transatlantic*).

Within the law, avec Alice Joyce (*Vitagraph*).

The Secret Kingdom (*Vitagraph*).

The building of the British Empire (*Kinetograph*).

Wolf Lowry (*Triangle*).

Sudden Jim (*Triangle*).

Man's law (*Ruffel*).

All for a husband, avec Virginia Pearson (*William Fox*).

A branded soul, avec Lady Brockwell (*William Fox*).

The man without a country (*Philipp Film*).

Jimmie Dale (*Film booking offices*).

The lass of the Lumberlands, avec Hélène Holmès (*Scottisch*).

North of fifty three, avec Dustin Farnum (*William Fox*).

Little American, avec Mary Pickford.

A reckless Romeo, avec Roscoe Arbuckle.

The Crystal Gazer, avec Fanny Ward.

The Rough House, avec Roscoe Arbuckle.

Oh! Doctor, avec Roscoe Arbuckle.

Under Cover, avec Hazel Dawn.

Un nouveau grand film marin, avec Amette Kellermann, mise en scène de John Adolphi (*Fox*).

Aladdin and the wonderful lamp (*Fox*).

Treasure Island (*Fox*).

Babes in the wood (*Fox*).

The conqueror, avec William Farnum (*Fox*).

When a man sees red, par Harry Evans avec Dustin Farnum (*Fox*).

The Doctor, de Ralph Connor, avec Dustin Farnum (*Fox*).

Cléopâtre, avec Theda Bara (*Fox*).

The Scarlet Pimpernel, de la Baronne d'Orczy, avec Dustin Farnum (*Fox*).

Durand of the bad lands, et **The Spy**, avec Dustin Farnum (*Fox*).

The easiest way, avec Clara Kimball Young (*Select Pictures*).

Her official fathers, avec Dorothy Gish (*Triangle*).

Borrowed Plumage, avec Bessie Barriscale (*Triangle*).

Once upon a time, par Kenelm Foss, dirigé par Thomas Bentle (*Basco Films*).

The Savage (*Blue Bird*).

Mystery of the listening forest (*Blue Bird*).

Little miss Fortune, avec Miss Marrion Swayne.

Maternity, avec Alice Brady (*Wards Films*).

Sapho, avec Pauline Frederick.

Poppy, avec Norma Talmadge (*Select Pictures*).

The Seven Swans, de Searle Dawley, avec Marguerite Clark (*Paramount*).

Tom Sawyer, de Mark Twain, avec Jack Pickford, mise en scène de W.-D. Taylor (*Jesse L. Lasky*).

Ghosts of yesterday, avec Norma Talmadge (*Select Pictures*).

The honeymoon, avec Constance Talmadge (*Select pictures*).

The Naulakha, d'après Rudyard Kipling, avec Antonio Moreno (*Pathé*).

Work, avec Charlie Chaplin (*Essanay*).

Madam Who?, avec Bessie Barriscale (*Paralta plays*).

Blue Jean, avec Viola Dana (*Metro*).

Mickey, avec Mabel Normand, mise en scène de Mac Sennett (*Western Import Co.*).

Hell's Hinges, avec W.-S. Hart (*Arctcraft*).

The men from painted post, de et avec Douglas Fairbanks (*Arctcraft*).

A Romance of the Redwoods, avec Mary Pickford, mise en scène de Cecil B. de Mille.

Reaching for the moon, avec Douglas Fairbanks (*Arctcraft*).

Those who pay, par Thomas H. Ince, avec Bessie Barriscale et Howard Hickmann.

Les Misérables, avec William Farnum et Jewel Carmen (*William Fox*).

Stella Maris, avec Mary Pickford (*Arctcraft*).

A modern musketeer, de et avec Douglas Fairbanks (*Lasky*).

The Bergain, avec W.-H. Hart (*W.-H.*).

The Kingdom of love, avec Jewel Carmen (*W. Fox*).

On to Berlin, avec Georges Walsh (*Fox*).

Wild and Woolly, avec Douglas Fairbanks (*Arctcraft*).

The Call of the East, avec Sessue Hayakawa.

The Narrow Trail, avec W. S. Hart (*Arctcraft*).

The Cinderella Man, avec Mae Marsh (*Goldwyn*).

The Common law, avec Clara Kimball Young (*Selected Masterpieces*).

Broken Threads, avec Chrissie White (*Butcher's Films*).

Hashimura Togo, avec Sessue Hayakawa (*Walker*).

The Darlings of the gods (*Ruffel's*).

Max goes to America, avec Max Linder (*Essanay*).

Thais, avec Mary Garden (*Goldwyn*).

Nearly married, avec Madge Kennedy (*Goldwyn*).

Marie les Haillons. Sur l'Autel de l'Honneur. Illusion. Civilisation. Châtiment. Olivier Twist. Chrétien

LE BARON MYSTÈRE

Mercredi dernier, les Etablissements Aubert ont projeté dans leur coquette salle du boulevard des Italiens, le *Baron Mystère*, un excellent film en séries qui a obtenu le plus vif et le plus mérité des succès.

Le baron du Bose a deux nièces : la baronne d'Estaque et la comtesse de Sauve, et un neveu, Henri Dubreuil, frère de la première. D'autre part, il a recueilli une orpheline, Micheline, qui vit avec lui dans le domaine dont il dirige l'exploitation.

La baronne d'Estaque a résolu d'accaparer le riche héritage de son oncle, pour elle et son frère Henri, sur lequel elle exerce une étrange influence hypnotique. Il s'agit donc pour elle de perdre Micheline dans l'esprit du marquis.

Le plus grand obstacle à ses rapaces projets n'est autre que la petite Simone, la fille de Mme de Sauve, le marquis s'étant pris pour l'enfant d'une affection qui grandit chaque jour. Le parti est pris : elle se débarrasse de Simone en la livrant à une troupe foraine.

La baronne met à profit son influence sur son frère pour que se produise, au retour du théâtre, un accident au cours duquel Simone se noierait dans un torrent, si par bonheur, elle n'était sauvée par un inconnu revêtu d'une cape qui ne laisse pas voir ses traits.

Sans se décourager, la baronne endort Mme de Sauve au moyen d'un narcotique, enlève Simone et la porte dans une forêt en feu. Une seconde fois l'homme à la cape survient au galop de son cheval, et sauve Simone.

Mais comprenant que si elle reste à portée de celle qui la hait la pauvre enfant est perdue, il l'emmène au loin et l'abandonne dans une grange, non sans l'avoir marquée au bras droit d'un signe indélébile au moyen d'un cachet, qu'en jouant, l'enfant avait pris dans la poche du marquis.

Cependant, en s'apercevant de la disparition de sa fille, Mme de Sauve s'est désespérée. La rusée baronne s'efforce de détourner les soupçons sur Micheline, sans y parvenir, on fouille le parc et les environs, mais toutes les recherches sont vaines : Simone a disparu. La pauvre Mme de Sauve ne peut plus que pleurer son enfant.

Poursuivant ses manœuvres, la baronne s'avise que si elle parvenait à faire passer le marquis pour fou, elle pourrait le faire interdire et que le tribunal confierait sans doute la gérance de la fortune du marquis à Henri Dubreuil qui n'est pour elle que le plus docile des instruments.

Elle songe donc à mettre dans son jeu le docteur Delmouy un médecin des environs qui cherche des fonds pour faire construire un sanatorium et elle lui envoie une contribution gracieuse à la création de cet établissement. En même temps elle le prie d'examiner le marquis dont l'état de santé est, dit-elle, un danger pour tout le monde.

On a vu que le Docteur Delmouy n'est pas très favorablement disposé à l'égard du marquis, ayant eu, avec lui, une petite contestation de bornage, qu'ils ont réglé à l'amiable ; le médecin estime qu'il a été proprement « roulé » par son adversaire.

D'un autre côté, la baronne ne manque pas une occasion d'irriter le marquis pour faire ensuite remarquer à son entourage l'état de continuelle nervosité de cet excellent oncle.

Pendant douze ans, Simone de Sauve a partagé la vie errante des acteurs forains Mauglas et Guynot, qui l'ont recueillie dans la grange où l'avait abandonnée l'homme à la cape. Tous trois vivent de peu, mais ils vivent. Malheureusement Simone est jolie et le directeur de la troupe a jeté les yeux sur elle. Il veut prendre des privautés. Guynot et Mauglas, ses pères adoptifs, la défendent et tous trois sont jetés à la porte, sans asile et sans pain.

Ils décident de travailler à la terre et, au hasard de leur recherche d'un emploi, reviennent dans le pays où ils ont jadis trouvé Simone. Un fermier les embauche.

Comme il le fait chaque année, le marquis a décidé de célébrer les vendanges par un grand dîner dans son pavillon de chasse. Pendant que les dames vont assister aux vendanges il visite une de ses fermes. Un autre médecin du pays, le docteur Glaizoat, grand chasseur, malgré une extrême myopie, et croyant voir une pièce de gibier, blesse le chien du marquis.

Celui-ci, qui adore son chien, entre dans une violente colère. Il injurie et bouscule le docteur Glaizoat, lequel est bientôt convaincu qu'il a eu affaire à un fou et le dit à son collègue Delmouy qu'il rencontre en route pour aller examiner le marquis ainsi que l'a demandé la baronne.

Le marquis rentre en retard, alors que tout le monde est à table. Toujours furieux de la blessure de son chien, il accueille les questions du docteur Delmouy par une véritable explosion de fureur. Il chasse brutalement le médecin qui sort édifié, tandis que la baronne se réjouit de la façon parfaite dont son oncle a joué, inconsciemment, le rôle de fou qu'elle lui avait distribué.

Cependant la baronne a réussi à faire passer le marquis pour fou. Après de multiples et angoissantes péripéties la criminelle baronne est contrainte de se châtier elle-même et de laisser la richesse et le bonheur à la malheureuse persécutée qui a retrouvé son nom, sa fortune et l'amour au cours de huit épisodes mouvementés. Ce film, mis en scène avec somptuosité est joué avec un excellent ensemble par des artistes adroits et par de jolies femmes.

C'est un bel effort français que le public accueillera avec faveur.

Cabiria. Germinal. Le Phalène. La Dame aux Camélias. Fedora. L'ombre. Tigresse Royale. Forfaiture

Richard Bennett. Viola Dana. Gladys Hulette. Emma Grammatica. Tilde Kassay. Mary Miles. Jane Grey

ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS

Mayol au cinéma

Les Chansons filmées de G. Lordier, cette charmante innovation française qui triomphe dans les meilleurs cinémas, vont lancer une nouvelle série de nouveautés jouées par le célèbre chanteur Mayol. Sous les aspects les plus divers, la grande vedette de la chanson française se déploie dans les « Chansons filmées de G. Lordier », un réel talent de fin comédien et tout Paris voudra applaudir Mayol dans les rôles si variés qu'il interprète au cinéma.

Mise au point

On a beaucoup parlé du film *Christophe Colomb*, et les bruits les plus fantaisistes courent sur cette œuvre.

Voici quelques rectifications à ce sujet :

M. Alphonse Franck, président de l'Association des directeurs des théâtres de Paris, fervent admirateur du cinéma, a pris l'initiative, il y a un an et demi, de reconstituer par le film, la vie du grand explorateur. A cet effet, il réunit un groupe de capitalistes français, une troupe d'acteurs, en tête desquels G. Wague et Léontine Massart, il confia l'administration de cette entreprise à M. Ch. D... qui abusa de la confiance qui lui fut faite. M. Ch. D... a d'ailleurs été incarcéré ces derniers temps pour escroqueries.

Depuis, cette œuvre, dont le metteur en scène fut M. Bourgeois, a été confiée par M. A. Franck, à René Navarre, qui l'a mise définitivement au point. A l'heure actuelle, la bande est prête et paraîtra à son jour, très prochain !

A part la firme « les films René Navarre » ou ses agents directs, aucune maison, aucun courtier n'a le moindre droit sur cette affaire, et aucune transaction commerciale ne peut être faite que par René Navarre et cela, pour le monde entier.

Ajoutons qu'après une longue attente, il n'y aura pas de désillusions, ce film étant parfait en tous points, et notons avec plaisir que le plus grand film français édité à ce jour, aura eu pour initiateur un directeur de théâtre. Il y a d'ailleurs de grands projets à l'étude qui démontreront que « l'alliance » du

théâtre et du cinéma est une chose accomplie. Nous en reparlerons.

Abonnez-vous

Les nouvelles hausses du papier et l'augmentation continue de notre tirage vont nous amener bientôt à une sensible augmentation des prix de vente et d'abonnement du *Film*. Songez, en effet, que le papier que l'on payait 70 francs avant la guerre a été porté à 500 francs par une série de spéculations éhontées que le gouvernement protège. Les récentes restrictions ont amené une hausse nouvelle de 200 francs, comme nous l'avons prévu ici même. Néanmoins, nous maintenons le tarif actuel des abonnements jusqu'au 1^{er} avril, ainsi que le prix des numéros. Abonnez-vous donc de suite si vous voulez recevoir gratuitement notre numéro de Pâques qui sera vite aussi introuvable que notre numéro de Noël et si vous voulez profiter en même temps de nos tarifs actuels. *Le Film* est le plus luxueux, le plus français, le plus indépendant organe de la cinématographie. Ses campagnes ont eu à l'étranger comme en France, un retentissement considérable. Vous abonner, c'est soutenir le cinéma français et l'art du film ; c'est en même temps vous constituer la plus belle collection de photos et d'articles qui ait jamais paru sur le cinéma.

Comme pour tous les journaux de luxe, notre tirage est limité et ne peut satisfaire aux demandes ultérieures de réassortiment. Nous recevons de tous les kiosques des demandes de numéros à quoi une augmentation de prix seule peut nous permettre de faire face. Si vous voulez l'éviter, abonnez-vous.

En tout cas, achetez toujours vos exemplaires aux mêmes marchands. Vous éviterez ainsi le gaspillage des exemplaires.

Une erreur

Une erreur nous a fait imprimer récemment que le studio de la rue de l'Amiral-Mouchez à Paris avait été cédé par M. de Baroncelli à l'Eclipse. M. de Baroncelli a gardé la disposition de son théâtre où il tourne lui-même les films que l'Eclipse édite et qu'il loue le reste du temps.

Modifications

La raison sociale de la Société Générale des Cinématographes Eclipse, sera dorénavant Société des Films « Eclipse. » L'Eclipse a réuni dans son nouveau local, 94, rue Saint-Lazare, ses services d'édition, achats et ventes, et ceux de la location de films, la correspondance sera donc centralisée à l'avenir à cette adresse.

En outre, par décision de la nouvelle Assemblée générale, le capital social a été porté de 1.500.000 francs à 2 millions de francs, par l'émission de 5.000 actions nouvelles de 100 francs. Le Conseil d'administration a été autorisé à le porter à 3 millions de francs, s'il le juge utile, en une ou plusieurs fois.

C'est fait

L'Assemblée générale de l'Eclair a ratifié le contrat d'affermage entre cette Société et une Société nouvelle constituée entre MM. Aubert, Gourjon et Sandberg. Rien ne sera, pour le moment changé à la marche normale de l'Eclair.

L'Annuaire de la Cinématographie

C'est le Mardi 5 mars qu'est paru l'Annuaire Général de la Cinématographie édité par le « Ciné-Journal ».

Dans cet ouvrage, composé avec un soin méticuleux et le souci d'une documentation aussi exacte que complète, les cinématographistes sont assurés de trouver tout ce qu'ils ont besoin de connaître. Marques françaises et étrangères, notabilités du monde cinématographique, listes par ordre alphabétique, par départements et par profession, de tous ceux qui touchent au Cinéma ; histoire et jurisprudence du Cinéma (ordonnances de police, arrêtés, etc.). Le Cinéma pendant la guerre (citations, morts au champ d'honneur, etc.), tout a été réuni sous des rubriques logiquement ordonnées et dont le classement méthodique rendra les recherches aussi faciles que possible.

Ainsi conçu, cet annuaire, qui est vraiment le premier et le seul ouvrage de ce genre, rendra les plus grands services et il sera, dès son apparition, dans toutes les mains.

Boucot. Andrée Pascal. Clara Kimball. Eleonora Duse. Lyda Borelli. Totoche. Rigadin. Diana Karenne

Nécrologie

Nous apprenons la mort aux armées italiennes de M. Oxilia, metteur en scène de la Ciné de Rome, qui avait réalisé les films de Lyda Borelli. C'est une grande perte pour la cinématographie italienne, dont il était un des plus brillants auxiliaires.

Nous apprenons avec regret le décès de M. Alibert, exploitant à Toulouse, président de la Fédération cinématographique du Sud-Ouest. Ses obsèques ont eu lieu au milieu d'une grande affluence. Nous joignons nos condoléances à celles de tous ses amis.

Changement d'adresse

Notre excellent confrère *Le Courrier Cinématographique* a réintégré ses bu-

reaux du 28, Boulevard Saint-Denis, où devra dorénavant lui être adressée toute sa correspondance.

Déplacement

Le baron Falcini, directeur de la Ciné de Rome, est arrivé à Paris, envoyé en mission par le gouvernement italien.

Lux

Nous recevons le premier numéro de *Lux*, revue cinématographique romaine, éditée et documentée avec un soin remarquable. Elle contient des articles de Jean Carrère, Diana Karenne, Aurèle Sydney, Adolfo Croce, etc. ; des textes en espagnol, en italien, en anglais, en français ; de belles photos, d'originales pages de publicité et beaucoup de des-

sins très séduisants. Voilà un vaillant combattant de plus pour le progrès de l'art cinématographique.

De l'écran au music-hall

Notre ami et collaborateur Marcel Lévesque triomphe depuis quelques jours à la Cigale, dans des scènes écrites pour lui.

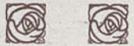
Correspondance

Une admiratrice. — I. M. Mathot est belge. Il a été élève du Conservatoire de Paris.

Un acteur en herbe. — Adressez-vous à M. Jean Toulout, au théâtre de l'Apollo, rue de Clichy.

Un opérateur. — Il n'exécute aucun ouvrage de ce genre.

Arlette. — Veuillez signer votre lettre.

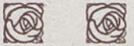


Mlle CLAIRETTE BERNARD
du Théâtre Michel

Jeune et charmante artiste habituée du film, que connaissent les meilleurs de nos metteurs en scène.

Avant de se destiner au théâtre où, récemment encore, le public de Marigny vient de l'applaudir elle était déjà très demandée pour le cinéma et ce fut sur l'écran que se dessinèrent ses excellentes dispositions. Gracieuse, désignée plus spécialement pour les rôles de comédie, Mlle Clairette Bernard fera son chemin au cinéma comme au théâtre. Elle vient de tourner avec M. Champover « *Le Talon Rouge* » à paraître.

PAUL-CLAUDE.

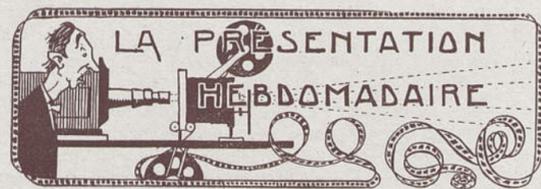




Paul Mounet. Léon Bernard. Annette Kellermann. Marió Bonnard. Herbert Tree. Vittoria Lepanto. Joseph.

Fidora Film Walker. Jury. Bob Film. Ruffels. Corona. Broadwest. Bison. Askala. Général Film

L'Invasion des Etats-Unis. Le Cycle des Ames. L'Outrage. La Femme aux Yeux Verts. Lilian Gray



PATHE

Mardi 12 Mars, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité

Programme n° 15

Livrable le 12 Avril 1918

Pathé-Journal et les Annales de la Guerre.

Simone, « Films Valetta, Pathé frères », drame, 2 aff., photos, 1520 mètres.

Un pneu urgent, « Pathé frères », comique, 1 affiche, 330 mètres.

Sequoia-Park, « Pathécolor », plein air coloris, 140 m.

Hors programme :

La Reine s'ennuie, 7^e épisode : *Le Plan de l'espion*, série dramatique, 575 mètres.

Un Client sérieux, « Pathé frères », 1 affiche, 400 mètres environ.

Tout le monde connaît cette farce prodigieusement drôle, signée Courteline, et qui est en même temps une étude profonde, intense; on rit de cet excellent et inénarrable Lagoupille, client « sérieux » du « Café du Pied qui remue », qui sait, pour 30 centimes, s'offrir sept consommations aux dépens de M. Alfred, le tenancier de cet établissement, lequel voit à tour de rôle partir tous ses clients, chassés par le sans-gêne de Lagoupille.

On rit encore de ce robin, tout à coup substitué, qui accable d'outrages et de calomnies le malheureux Lagoupille, que tout à l'heure il comblait de louanges et exaltait jusqu'à l'apothéose... Et on songe, après avoir ri, parce que ces types cocasses sont profondément vrais, et peignent, avec une étonnante justesse, l'un des côtés de la comédie humaine.

Par la simplicité d'un sujet, à la fois grotesque et poignant, par l'intérêt général de l'anecdote, par la verve, l'adaptation cinématographique de *Un Client sérieux* sera auprès du public un gros succès de rire.

Frères, « Consortium », comédie dramatique interprétée par M. Dumény, 2 affiches, 1335 mètres environ.

Le comte d'Anglars vit dans son château de la Bellanderie, où il s'occupe de ses terres et de ses cultures, tandis qu'à Paris, son demi-frère, l'ingénieur Jacques Challeranges, plus jeune que lui de 24 années, et sans fortune, prépare son avenir, sans accepter de son frère aucune aide matérielle.

Jacques, présenté par son ami Pierre Taverny, chez M. Guerville, banquier, dont l'inventaire se solde cette année-là par un déficit de 800.000 francs, s'éprend de la fille de celui-ci, Simone, délicieuse blonde de vingt ans, qui ne demeure pas insensible à son amour.

Mais M. Guerville a d'autres vœux pour sa fille. Le baron d'Orchaises, type du vieux galantin qui se refuse à vieillir,

et se ridiculise par son élégance surannée, prétend à la main de Simone, et M. Guerville espère, par ce mariage, échapper à la ruine.

Simone, toute à son rêve d'amour, dans la griserie de ses vingt ans, après avoir ri de ce fiancé grotesque, tombe malade lorsqu'elle apprend que ce projet est sérieux et que l'honneur, la vie de son père, peut-être, en dépendent.

Jacques Challeranges, après avoir tenté vainement une demande en mariage, est parti en Tunisie, où il espère trouver la fortune dans une affaire de mines, et gagner ainsi la main de Simone. Mais M. Guerville est pressé de liquider la situation, il importe d'agir vite; c'est ce que le comte d'Anglars, mis au courant de ce qui se passe par Pierre Taverny, a compris. Il quitte la Bellanderie pour Paris, se fait présenter chez les Guerville et quelques semaines plus tard, Pierre apprend avec indignation que le comte d'Anglars a demandé la main de Simone pour son propre compte!

Jacques, désespéré, ne croyant plus à l'amitié, ni à l'amour, et indifférent désormais à la fortune, revient à la Bellanderie pour demander une explication à son frère. Il apprend que le mariage n'a été célébré qu'à la mairie, que tout est prêt pour le divorce et que... rien n'a été consommé. Le comte d'Anglars a usé du seul moyen dont il disposait pour arracher Simone au baron d'Orchaises. Il a rétabli les affaires de M. Guerville, largement doté la jeune fille. Quant à lui, il se contentera d'être le plus dévoué des frères et, bientôt, peut-être, le meilleur des oncles!

Lundi matin 4 Mars, au Gaumont-Théâtre

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livrable le 8 Mars

Gaumont Actualités n° 10, 200 mètres.

Livrable le 5 Avril

La Nouvelle Mission de Judex, « Gaumont », épisode n° 12 : *Châtiment*. Grand Ciné-Roman d'aventures de MM. Arthur Bernède et Louis Feuillade, affiches et photos, 610 mètres.

Miss Dollar, « Film Oliver Morosco, exclusivité Gaumont » (Paramount Pictures), comédie dramatique, affiches et photos, 1085 mètres.

Paysages suisses: La mer de nuages, « Gaumont », plein air, 70 mètres.

Dans le Monde des insectes: Chenilles et Papillons, « Kineto, exclusivité Gaumont », documentaire, 140 mètres.

Lundi 4 Mars, à 14 heures, à Majestic

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Livrable le 5 Avril

A travers le Mexique, « Eclipse », documentaire, environ 135 mètres.

Nana, d'après l'œuvre d'Emile Zola « César-film » : 1^{er} épisode : **La Jeunesse de Nana**, env. 1285 mètres.

2^e épisode : **Le Comte Muffat**, environ 780 mètres.

3^e épisode : **L'amour qui tue**, environ 760 mètres

Ambroise Modèle « Triangle-Keystone », comédie comique en deux parties, environ 530 mètres.

Mères Françaises. Le Roi de la Mer. Dans l'Ouragan de la Vie. La Dixième Symphonie. Le Hussard

Alba Film. F. A. I. Ciné-Location. Brune-Stelli. Harry. Monopol. Union. Paramount. Artcraft. Haïk

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

La vie au fond des mers « Eclipse », documentaire environ 120 mètres.

Le rival de Dubidon, « L.-Ko », comique, environ 600 mètres.

Alerte! « Lordier », drame en trois parties, d'après la nouvelle du lieutenant-colonel Driant (adaptation de M. Paul Féval fils), environ 1250 mètres.

Mardi 5 Mars 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

Livrable le 12 Avril

Polochon et les Hercules, comique, 305 mètres.

Au pays de l'Or, drame, 1400 mètres.

Charley à l'École, comique, 306 mètres.

Gaumont-Journal n° 10, actualité, 200 mètres.

Mademoiselle Sylvia sa femme, comédie sentimentale, interprétée par Mlle Alice Brady, 1644 mètres.

ACTUALITÉS DE GUERRE

Livrable le 8 Mars

Annales de la Guerre n° 50, environ 200 mètres.

Mercredi matin 6 Mars, à l'Aubert-Palace

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livrable le 5 Avril

La Vallée de la Sesia « Eclair », plein air, env. 82 m.

Qui est le Coupable? « Nestor », comédie, env. 290 m.

L'Auberge du Signe du Loup, « F. Hall », drame interprété par Jane Grey, affiche, photos, environ 1400 m.

Une mystérieuse affaire, « B. D. C. », comique, environ 300 mètres.

Livrable le 22 Mars

Section Cinématographique de l'Armée Italienne Journal n° 4 — Sur le Mont Grappa « A. Cari », environ 200 mètres.

Mercredi 27 Février, à 14 heures, au Palais de la Mutualité
CINÉ-LOCATION H. DATHIS

Le livre vivant de la Nature: Le Cerf, documentaire 125 mètres.

La Route du Destin « Metro », drame, 1500 mètres.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE
SOLEIL

Livrable le 22 Mars

La Folle du Monastère, « Studio-Films », drame, 1 affiche, 1000 mètres.

Les Fibres du Cœur, « Red Feather », drame en 4 parties, 1300 mètres.

Le Fiancé d'Irène, « Victor », comédie, 274 mètres.

Poli Film. Malpiéri. Cinés. Films d'Arte. Itala Film. Karenne Film. Cæsar Film. Consortium

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris

Les Livres

Le journal *Le Pays* publie avec succès un roman de l'imprésario Schelmann et notre ami Guillot de Saix publie *Manfouly*, comédien français (1855), et illustré par H.-P. Gassier. C'est une sorte de revue du Théâtre Français pendant plus d'un demi-siècle, et les plus hautes personnalités des coulisses, des lettres et des arts paraissent pour le plus grand agrément du lecteur.

On se rappelle la vogue extraordinaire qui accueillit la publication de *Ma Pièce*, ce premier carnet de route de Paul Lintier.

L'auteur, tombé sur la terre de Lorraine à vingt-trois ans, fut célèbre du jour au lendemain. Or, voici que paraît un ultime ouvrage de cet écrivain de race, fauché en son printemps plein de promesses. Le manuscrit en a été recueilli par ses camarades de combat sur son cadavre encore chaud. C'est une chronique du feu, tracée dans l'existence hallucinée des batailles modernes. Ce journal mouvementé conduit successivement le lecteur au Lingekopf, en Champagne, au Vieil-Armand légendaire, à Jeandelaincourt, pauvre village lorrain, dont les dernières pages du carnet vantent — ironie affreuse! — la « tranquillité bourgeoise » et où Lintier corrigea les épreuves de son volume initial, *Ma Pièce*. On retrouvera dans *Le Tube 1233* toutes les grandes qualités qui ont assuré le succès de *Ma Pièce*.

Les correspondances publiées dans *Le Temps* sur le toujours mystérieux Empire du Milieu, ont classé Jean Rodes parmi ceux qui connaissent le mieux, pour les avoir observés de près, les êtres et les choses d'Extrême-Orient. La guerre, l'évolution récente qui a mené la Chine d'une sorte de barbarie raffinée, infiniment pittoresque, et, par certains côtés, supérieure à la civilisation occidentale, à la République, en passant par l'anarchie et la dictature, puis à un rapprochement avec les nations de l'Entente, donnent au nouveau volume de Jean Rodes, *Scènes de la Vie révolutionnaire en Chine*, un intérêt pressant. Nous assistons, grâce aux notations précises, colorées, vivantes, de ce témoin, à l'entrée en scène sensationnelle de Yuan Chi Kai, aux péripéties du tragique et déconcertant conflit qui opposa le Sud au Nord, aux saturnales révolutionnaires de Shangaï, aux exploits de la piraterie prompt à exploiter la désorganisation générale, aux fêtes babyloniennes, en de luxueux palais cosmopolites, de la société la plus étrangement composite. Successivement défilent, dans cette série d'impressions vécues, de curieuses et énigmatiques figures d'amazones terroristes, d'espions, de conspirateurs, de tortionnaires, de policiers. Le livre se termine par une évocation saisissante de la personnalité et de la surprenante carrière de celui qui crut un instant devenir le Napoléon chinois, en déployant toute la ruse, toute la puissance de dissimulation, l'implacable férocité de sa caste, et mourut de son rêve avorté.

(A suivre)

Serge BERNSTAMM.

Le Gérant : A. Paty.

ESTELLE = CIVILISATION = GLORIANA

ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA = GLORIANA



ESTELLE = ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA

Un nouveau grand film
sensationnel

va paraître prochainement
? ? ? ? ? ? ? ? ?

Oui ce sera le succès
sensationnel

que nous a promis la

S. A. M. FILMS

10, Rue Saint-Lazare

♦ ♦ PARIS ♦ ♦

GLORIANA = CIVILISATION = ESTELLE